

# Paul Lavault

MAÎTRE SONNEUR  
DE VIELLE  
ET DE CORNEMUSE



22

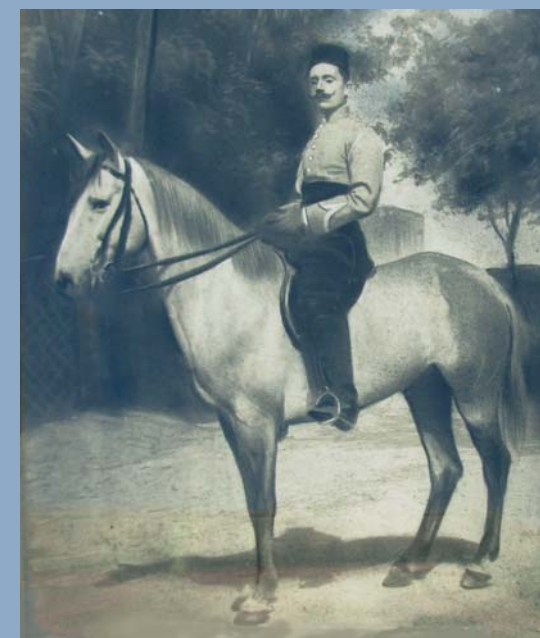


Figure de la musique traditionnelle morvandelle, Paul Lavault vécut sa retraite à Saint-Honoré-les-Bains durant la décennie qui précéda la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux premières années de l'Occupation, alors que vielles et cornemuses, meneurs de danses des joyeuses assemblées populaires d'autrefois n'étaient déjà plus de mise. Malgré cela, Paul Lavault trouva auprès de ses amis Jean et Renée Bouquette de fidèles adeptes de ses chers instruments.

Aujourd'hui, Jean Bouquette se souvient et nous livre ses souvenirs. Auparavant, il convient d'évoquer ce que fut la carrière en partie militaire de Paul Lavault ainsi que les premiers pas musicaux de Jean Bouquette, d'abord à Paris, puis dans le cadre d'une station thermale morvandelle qui vivait, nonchalante, ses derniers étés de paix avant l'Occupation.

## PAUL LAVAULT

Paul Lavault est originaire de Commagny, commune de Moulins-Engilbert. Après un premier emploi de valet de chambre très probablement dans un hôtel de Saint-Honoré, il signe à Nevers, en octobre 1892, un engagement pour le 2e régiment de chasseurs d'Afrique, il a vingt ans. Suit une longue carrière militaire en métropole, au Maroc puis en Guadeloupe où il est



gendarme à cheval et obtient une citation pour avoir participé activement, au péril de sa vie, au sauvetage des populations menacées par le cyclone du 7 avril 1899.

Décoré de l'Ordre du Nicham Iftiklar, Paul Lavault achève sa carrière militaire à Paris, d'abord dans la Garde républicaine, puis dans une compagnie de gendarmerie qu'il quitte en 1910 pour une brève retraite avant d'être à nouveau mobilisé de 1914 à 1918.

Revenu définitivement à la vie civile, Paul Lavault est gardien au jardin du Luxembourg, à Paris. Sa passion pour la cornemuse et la vielle l'amène à se produire aux terrasses des cafés, dans les cabarets, dans les assemblées régionales où il rencontre le noyau de musiciens morvandiaux établis dans la capitale. C'est ainsi qu'il adhère à La Morvandelle dès sa fondation, en 1924 ; en témoigne la photographie qu'il réalise lors d'une sortie de l'association à Saint-Germain en juillet 1924 et qu'il adresse, avec ses vœux de janvier 1925, à une famille aimée établie à Saint-Honoré, les cousins Georges.

Les deux photos qui suivent peuvent être associées à la précédente. Elles sont antérieures d'une année à la sortie à Saint-Germain et l'on peut penser qu'il s'agissait d'une rencontre qui précéda la fondation de la Morvandelle. Ces photos ont été adressées aux cousins Georges, l'une d'elles, postée le 27 décembre 1923, était annotée du texte suivant :

"Le bon citoyen ci-contre et sa femme vous adressent à tous, à l'occasion de la nouvelle année (1924), leurs vœux les meilleurs, bonheur et santé".

Très attaché à la terre morvandelle, au canton de Moulins-Engilbert, Paul Lavault et son épouse cherchent tout naturellement à y vivre leur retraite, ce qu'ils font vers 1931 en acquérant une coquette maison de la Beaume Vignot, à Saint-Honoré, localité où ils rencontrent la famille Bouquette.

Jean Bouquette

Jean Bouquette a de qui tenir. Son père Emile Bouquette est violoncelliste, 1er prix de conservatoire et membre de l'orchestre de la Reine

23

Astrid, à la Cour de Belgique. Il est aussi accordéoniste, pianiste, chef d'orchestre et compositeur. Sa mère, Renée Bouquette, chante le lyrique sur les scènes parisiennes sous le nom de Renée Bonheur. C'est précisément à Paris que Jean Bouquette fait ses premières gammes sur un instrument très en vogue à l'époque, l'accordéon, avec lequel il obtient à dix-neuf ans le premier prix d'interprétation d'une radio parisienne dans la catégorie musette.

De retour sur la terre morvandelle, Jean Bouquette, (P'tit Jean), et sa mère se lient d'amitié avec Paul Lavault installé depuis peu dans sa villa de la Beaume Vignot, entouré d'une collection d'instruments anciens achetés à l'Hôtel Drouot.

P'tit Jean, conseillé par Paul Lavault, apprend donc le jeu de la vielle et celui de la cornemuse, mais l'accordéon demeure son instrument de prédilection et c'est avec lui qu'il compose à treize ans sa première mazurka. D'autres compositions suivront, nombreuses, environ 1500 à ce jour.

Dans une récente compilation de ses œuvres de jeunesse, Jean Bouquette évoque la Saint-Loup, fête patronale de Saint-Honoré qui se déroulait le dernier dimanche de juillet. Elle durait trois jours, samedi, dimanche et lundi, cette dernière journée étant consacrée à la course cycliste et aux enfants. Pas moins de quatre parquets étaient offerts aux danseurs, le plus important était celui d'un certain Boisvert, venant de Château-Chinon. Jean Bouquette s'en inspira pour composer la mazurka du Boisvert. L'orchestre était formé de quatre musiciens, une cornemuse, deux vieilles et un piston.

La complicité musicale entre Renée Bouquette, P'tit Jean et Paul Lavault incita le trio à se produire en public notamment à l'occasion de la fête du Parc des Thermes de Saint-Honoré-les-Bains, le 22 août 1937. Le corso de chars fleuris est mené par la cornemuse de Paul Lavault accompagnée de deux vieilles enrubannées jouées par Renée Bouquette et P'tit Jean âgé de quinze ans à l'époque. L'allure est lente, ponctuée de nombreux arrêts, aussi les musiciens ont-ils tout le loisir d'interpréter les morceaux du folklore local chantés par Renée Bouquette. L'événement a été mémorisé par une carte postale.

Jean Bouquette se souvient de cette époque et nous parle de son vieil ami Paul Lavault, maître sonneur de vielle et de cornemuse.

"Nul mieux que lui n'était apte à porter ce titre honorifique, car il avait une connaissance parfaite de ces deux instruments.

Bien qu'il ait été mon professeur, conseiller et ami, malgré la différence d'âge, (il approchait soixante-dix ans, j'en avais quatorze), bien que je lui doive l'affection que je porte aux instruments anciens, il m'est difficile de parler de la vie de Paul Lavault car il était discret et ne mettait jamais en valeur sa vie passée sauf quand il s'agissait de musique. Par ailleurs, ne lui connaissant pas d'enfant ni de parents qui auraient pu m'informer, ce n'est donc qu'à mes souvenirs que je vais me référer. Paul Lavault était un homme grand, dont les cheveux blancs, la forte corpulence et la grande allure, inspiraient le respect. Je crois me souvenir qu'il avait fait carrière dans l'armée, qu'il avait fait les colonies d'où il avait rapporté bon nombre d'airs du folklore des pays où il avait séjourné. Par la suite, il avait été gardien au jardin du Luxembourg, à Paris.

Parallèlement, il exerçait son métier de musicien avec sa vielle et sa cornemuse, dans les boîtes de nuit, les réunions folkloriques, aux terrasses des cafés, et faisait partie de bon nombre de sociétés de diverses régions et surtout du Centre.

Grâce à ses connaissances, il sut tirer profit d'une période prospère tout en faisant connaître ses instruments et son Morvan auquel il était particulièrement attaché. Il connaissait tous les airs des diverses régions de France et de nombreuses colonies, aussi, lorsqu'il se présentait dans une assemblée, après avoir fait entendre sa virtuosité, il présentait ses instruments de collection :

Il demandait ensuite aux personnes présentes :  
- Et vous Monsieur, de quelle région êtes-vous ?  
Et pour la plus grande joie des auditeurs, il interprétait des airs propres à la région citée. Après quoi il présentait ses cartes souvenir. Il en avait de nombreuses mais il ne laissait à personne le soin d'en établir la maquette, il s'en

chargeait lui-même. Sa photo était presque toujours accompagnée d'un air du Morvan ou d'une description détaillée de ses instruments de collection. Il avait fait des recherches sérieuses sur la vielle et la cornemuse et était à même d'en indiquer leurs origines et leur chemin à travers les âges.

Il enregistra un disque 78 tours Pathé X 9878 N 300569 et 300570, la gracieuse mazurka et le général Finfin.

Je n'ai connu Paul Lavault qu'à sa venue à Saint-Honoré où, dans sa coquette maison, il passait une retraite bien méritée en compagnie de son épouse "Fifine". Il jouait également merveilleusement de la mandoline dont il avait plusieurs exemplaires accrochés aux murs, notamment une très belle mandolyre incrustée de nacre dont il était très fier. Mais il revenait toujours à ses amours, la vielle et la cornemuse, pièces maîtresses de sa collection. Je conserve un souvenir ému de ce grand et sympathique vieillard, c'est ainsi que je le voyais avec mes yeux de quatorze ans, qui sut si bien me faire partager son attachement pour la musique et la danse des siècles passés."

Légende : cartes souvenirs éditées par Paul Lavault

Vers 1936/37, Paul Lavault devait céder deux vieilles, l'une à ma mère et l'autre à moi-même, P'tit Jean. Après avoir appris cet instrument sous sa direction, le trio Lavault-Bouquette devait animer plusieurs fêtes, dont la fête des fleurs de Saint-Honoré le 22 août 1937.

Un peu plus tard, ayant acheté une cornemuse chez un artisan de l'atelier de M. Séguin, c'est encore Paul Lavault qui me donna les premiers rudiments de cet instrument et les conseils concernant les "anches", accessoire indispensable et particulièrement délicat de cet instrument. Paul Lavault ne fabriquait pas ses anches, c'est auprès de son collègue et ami Guillier qu'il se les procurait. M. Guillier, ce merveilleux cornemuseux que je n'ai vu qu'une seule fois à Paris en compagnie de Paul Lavault et qui m'a ébloui par la finesse de son jeu et l'expression particulière qu'il savait donner à ses interprétations. Paul Lavault était le pre-

mier à reconnaître les qualités exceptionnelles de son ami, de plus, M. Guillier savait fabriquer les anches comme nul autre et, de cette visite, outre le souvenir émerveillé que j'en conserve, j'ai bénéficié du don qu'il me fit de plusieurs anches, dont il me reste encore un exemplaire que je conserve précieusement.

Les années pénibles de la guerre et de l'Occupation me firent délaissé la musique au profit de la culture, il fallait vivre et se cacher pour échapper au STO (Service du travail obligatoire en Allemagne). Je vis moins souvent mon professeur et ami qui décéda en novembre 1943. Cela me peina beaucoup et je rendis souvent visite à madame Lavault avec qui je parlais des bons moments passés.

Madame Lavault était une femme bonne et pieuse et après ma demande d'acquiescer les deux instruments de son mari, elle se rendit sur sa tombe pour y prier et lui demander conseil et ce n'est qu'après qu'elle décida de me vendre les instruments de son mari.

Paul Lavault, mon bon ami, le gamin que j'étais à l'époque que je viens de citer a aujourd'hui l'âge que vous aviez à ce moment-là. Malgré cela, ces bons souvenirs sont toujours aussi vivants et aussi présents dans ma mémoire. Grâce à vous, j'ai aimé la musique ancienne, les vieilles coutumes, les vieilles danses. Vous qui avez tant œuvré pour que tout ce passé ne s'oublie pas, vous avez bien mérité le souvenir et l'estime que vous conservent encore tous ceux qui vous ont connu."

L'Occupation

Mais des nuages menaçants s'amoncellent sur l'Europe, annonceurs de la tourmente qui va suivre. Les premiers véhicules de la Wehrmacht abordent Saint-Honoré dans l'après-midi du 17 juin 1940, la population, terrorisée, est confinée dans les habitations. Le passage des troupes et du matériel militaire se poursuit durant trois jours sur l'axe Moulins-Engilbert - Saint-Honoré - Luzy.

Saint-Honoré, investi, devient ville de garnison jusqu'au seuil de l'été 1941 et la Wehrmacht occupe l'hôtel voisin de la maison de la

Beaume Vignot. Désormais, le chemin du bourg du bon citoyen Paul Lavault longe l'hôtel constamment gardé par une sentinelle en armes, impassible devant sa guérite zébrée de noir et de blanc. L'hôtel retrouvera pourtant ses couleurs thermales à l'été 1941, mais Paul Lavault ne connaîtra pas les joies de la Libération, il décédera en novembre 1943, à soixante et onze ans. Son épouse le suivra quelques années après au cimetière de Saint-Honoré-les-Bains où le couple est inhumé.

Paul Lavault avait mené des recherches approfondies sur ses instruments comme le montre ce texte édité sur l'une de ses cartes souvenir : La cornemuse est un instrument de musique ancien, à vent et à outre. Diodore de Sicile en attribue l'invention au berger Daphnis. Ma cornemuse est en poirier, ornée d'incrustations d'étain, de 1750, la semblable est au musée du conservatoire de musique de Paris, classée sous le nom de cornemuse nivernaise.

Cet instrument se compose d'une outre que l'on remplit d'air avec la bouche ; puis, par la pression du bras, l'air est chassé dans les tuyaux appelés hautbois, accord, bourdon. Le hautbois est percé de huit trous avec lesquels on fait douze notes.

Cet instrument est appelé selon les pages, cornemuse, musette, biniou, cabrette, muse, saccomuse, pibole, chalemelle, chalemie, vèze, chevrette, loure, piva, zampogna, pibroch, walnica, bag pipe.

Au X<sup>IV</sup>e siècle, Froissart signale que la cornemuse a fait partie des musiques qui se jouèrent au siège de Valenciennes ; cet instrument faisait partie de l'orchestre de Charles VI.

Au X<sup>VI</sup>e siècle, le Père Mersenne constate que lorsqu'on a ouï la musette entre les mains de ceux qui en jouent en perfection, il faut avouer qu'elle ne cède point aux autres instruments ; elle figure aux fêtes de la cour.

Au X<sup>III</sup>e siècle, Beaumarchais, dans le Mariage de Figaro : "Tous ces jeunes vassaux des deux sexes sont en bas avec leurs violons et cornemuses.

Au X<sup>IX</sup>e siècle, George Sand, dans les Maîtres sonneurs : "A ton tour Huriel et fais parler cette

peau de bouc comme le gosier d'un rossignol, si tu peux. Ce méchant bout de roseau, ça parle, ça dit ce qu'on pense.

Les personnes notables qui ont joué de la cornemuse sont : Louis XIII, de Montmirail, comtesse de Lannion, Chedeville, Marquis de Beaucaire, etc...

Paul Lavault

Mes remerciements vont à Jean Bouquette, pour son amicale collaboration à l'article.

- à Monique Bouffardin et Odette Bergerat qui m'ont fourni l'iconographie de l'article.

- aux Archives départementales de la Nièvre.

Crédit photo :

- Monique Bouffardin

- Odette Bergerat

ICONO :

- Nout' Morvan

- Gigue-polka piquée

- Rigodon

- 1895 - Paul Lavault est maréchal des logis au 2<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique basé à Tlemcen (Maroc).

Nous le voyons ici en compagnie d'un magnifique cheval nommé Kenneth.

- La sortie à Saint-Germain des Morvandiaux de Paris, en juillet 1924. Photo Paul Lavault.

- Une vielle de 1743 signée Pierre Louvet et une cornemuse en poirier avec incrustations d'étain de 1750.

- Paul Lavault, Renée Bouquette et 'P'tit Jean' à la fête du parc, le 22 août 1937.

